

nues de Marnia annoncent que le Roghi est actuellement à Tiflis, entre le Caucase et le Turkestan, et qu'il aurait l'intention d'occuper la kasbah des Hayatins, à quelques heures de Fez.

Diverses tribus lui ont fourni des contingents importants portant son armée à 8,000 hommes.

Est-ce Azew ?

Rome, 22 mars.

La police a découvert aujourd'hui dans un hôtel le cadavre d'un Russe, qui était descendu dans cet hôtel il y a environ un mois et que l'on n'avait pas revu depuis la fin de février.

Le jour de sa disparition, deux de ces compatriotes étaient avec lui, et l'un d'eux avait dit à l'hôtelier qu'ils allaient faire une excursion avec leur ami. La chambre du russe était depuis restée fermée, mais comme il s'en dégageait une odeur insupportable, l'hôtelier, pris de soupçon, prévint la police qui a fait une perquisition et qui a découvert dans une malle le cadavre du Russe.

La police suppose qu'il s'agit d'une exécution nihiliste, et que la victime pourrait être Azew, que les deux exécutés auraient empoisonné et mis dans la malle. — FÉLIX.

COURTES DÉPÊCHES

— Le nouvel ambassadeur de Russie à Rome, le prince Dolgorouki, a présenté ses lettres de créance au roi d'Italie.

— Rifant-pacha, ministre des affaires étrangères de Turquie s'est entretenu hier avec M. Tittoni, son collègue italien, et a été invité à déjeuner par le roi Victor Emmanuel.

— Ferid-pacha, ancien grand vizir, est nommé sénateur et valî intérimaire de Smyrne.

— Le comité Jeanne-tur va se dissoudre en tant que comité secret et se transformer en parti politique.

— M. du Blod a fait à l'ambassade de France à Berlin une conférence sur l'« Art au dix-huitième siècle ».

— La Chambre autrichienne a voté hier le rachat par l'Etat de trois compagnies de chemins de fer.

— L'association de la Presse étrangère à Berlin a donné dans les salons de l'hôtel de l'Esplanade un five o'clock très brillant, suivi de concert.

— Le gouvernement de la Nouvelle-Zélande a offert à l'Angleterre de mettre à sa disposition les fonds nécessaires pour construire un croiseur de première classe et même un second si cela est nécessaire.

— Un manufacturier millionnaire, M. Biers, conseiller municipal de Pittsburgh et trois de ses collègues, ont été arrêtés pour une affaire de pots-de-vin.

Figaro à Londres

L'ALLEMAGNE ET L'ANGLETERRE

Londres, 22 mars.

De nouvelles questions ont été posées aujourd'hui au sujet des constructions navales en Allemagne, des armements allemands et du désarmement.

M. Asquith a répondu qu'il ne pouvait rien dire de plus que ce qu'il avait dit mardi dernier, à savoir que la question d'une réduction de frais navals avait été traitée officieusement entre les deux gouvernements et qu'il s'agissait de savoir si une proposition dans ce sens serait accueillie. Mais le gouvernement anglais n'a fait aucune proposition de cette nature, parce que l'Allemagne a expliqué que le programme naval allemand était déterminé par une loi et ne dépendait pas du programme anglais.

Nous n'avons pas que je sache, a ajouté le premier ministre, un compte rendu authentique des remarques qu'aurait faites l'amiral von Tirpitz devant la commission du budget du Reichstag au sujet de réduction d'armements, mais le ministre des affaires étrangères va faire prochainement un discours qui sera photographié en extenso. Je ne puis rien dire jusque-là.

Au cours de la discussion du budget naval, aujourd'hui, aux Communes, presque tous les orateurs ont encore parlé de l'Allemagne, et M. Asquith s'est efforcé de dissiper « les légendes malveillantes » relatives à ce pays, et au manque de préparation de l'Angleterre.

M. Asquith fera demain une déclaration au sujet de la fixation d'un jour pour la discussion du vote de blâme proposé par M. Balfour.

J'apprends de source officielle que l'Allemagne est très mécontente et même fâchée du ton peu parlementaire de certains discours prononcés la semaine dernière à la Chambre des communes à propos des raisons entre les marines des deux pays.

On dit dans les cercles diplomatiques que le gouvernement allemand aurait fait à ce sujet des démarches, du reste tout amicales, auprès du gouvernement anglais. Incontestablement ces manifestations germanophobes tendent à effacer l'excellente impression produite par la récente visite du roi Edouard à Berlin. — J. COUBERTIER.

Figaro en Belgique

FUNÉRAILLES FRANCO-BELGES

Bruxelles, 22 mars.

La plupart de mes lettres et dépêches de ces derniers jours au Figaro ayant été « sabotées », c'est par une voie spéciale que je vous adresse ce compte rendu des funérailles célébrées aujourd'hui à Mariemont-Morlanwelz du si regretté Valère Mabillo, le célèbre maître de forges, philanthrope et mécène, établi depuis cinquante ans en Belgique, demeuré fidèle à sa patrie natale, on même temps que profondément attaché à sa patrie d'adoption, si bien qu'on a pu dire de lui avec raison qu'il était le plus Français des Belges et le plus Belge des Français.

Au pays des forges et charbonnages, on n'a pas le souvenir d'obsèques aussi « princières » que celles de ce citoyen franco-belge, qui avait été à la fois la plus généreuse des providences pour les Français malheureux en Belgique et pour la population wallonne de Mariemont et au profit de laquelle il avait dépensé une notable partie de sa fortune en fondations de patronages ouvriers, de cercles de mutualité, de caisses de retraites, de maisons hospitalières, etc. Il avait fait organiser à Bruxelles le grand concours de tir, présidé à Mariemont les hommes politiques, les industriels, les artistes, les écrivains qui désiraient rendre un suprême hommage à cet homme de bien, de tendance si ecclésiastique que sa ferveur de catholique ne l'empêchait pas de réunir autour de lui, en de brillantes fêtes intellectuelles, des personnalités aussi diverses que le duc d'Orléans et Mme Sivevine, le prince Napoléon et Mme de Thibaut, le père Didon ou le cardinal Lavergne et les papes du Chat-Noir.

Trois des ministres belges, dont M. Schollaert, président du Conseil, sont arrivés à Mariemont par ce train avec M. Ganderax, premier secrétaire de la légation de France, des représentants de la Cour belge, du duc d'Orléans, du prince Napoléon, du prince de Chimay, M. Verlant, directeur des beaux-arts; M. Raoul Warocqué, bourgmestre de Morlanwelz et député, revenu tout exprès de Nice pour saluer la dépouille de Valère Mabillo, adversaire de ses idées politiques; le général baron de Herckenrode, représentant de toutes les Chambres de commerce françaises de Belgique, etc.

C'est dans la salle gothique du château du défunt — l'hospitaller château des Hayettes — sous la riche verrière de laquelle Valère

Mabillo assembla si souvent la fleur de tous les mondes de la pensée et de l'action, qu'il avait été dressé le catafalque et qu'on s'est prononcé vingt discours d'adieu, dont chacun était un hymne de reconnaissance à un bienfaiteur et dont le plus impressionnant a été celui du colonel Thys, au nom des créateurs du chemin de fer du Congo dont le célèbre maître de forges avait été l'un des plus actifs administrateurs, après avoir été de ses plus enthousiastes promoteurs.

Puis, parmi les hannières cravatées de crêpe de vingt-cinq sociétés philanthropiques, nées des largesses de Valère Mabillo, le corps a été dirigé vers l'église, dans un corbillard conduit par ses propres chevaux et ses propres cochers, au milieu d'une foule d'au moins dix mille personnes, qui se déroulaient dans les pittoresques rues en montaignes russes de cette petite ville de province, aux maisons pavées de drapeaux français et belges, offraient un de ces tableaux de foule grouillante et pourtant muette de douleur qui ne s'oublie plus. Un cinquième à peine des amis de Valère Mabillo ont pu pénétrer dans l'église, où a été célébrée, au milieu d'une profonde émotion, une messe en musique à laquelle collaboraient la voix encore pathétique de Melchissédec, l'ancien pensionnaire de l'Opéra, et le frémissant violon de Mlle Schmidt.

Ainsi a disparu, dans une mélancolique apothéose, un homme exceptionnellement doué sous tous les rapports et qui avait fait profondément aimer la France, en incarnant le meilleur de son cœur et de son caractère, un esprit, de telle sorte qu'il était apparu, en marge des succès représentatifs diplomatiques du second Empire et de la République à Bruxelles, comme une sorte de ministre officieux de France, qui restait tandis qu'ils passaient, — qui est passé à son tour, hélas ! La haute stature et la belle barbe neigeuse de Valère Mabillo en avaient fait, nous le savez, le sois du roi Léopold. Une statue va lui être élevée à Mariemont et elle sera entourée d'autant de considération que celle d'un roi.

LA GRÈVE DES FIACRES

Les loueurs de voitures bruxelloises, qui depuis plusieurs jours protestaient violemment contre la concurrence nouvelle des auto-taxi et désertaient les gares à certaines heures, ont voté ce soir, en principe, la grève générale. — HARRY.

Amérique latine

DANS L'ARGENTINE

Buenos-Aires, 22 mars.

Chemin de fer. — On est en train de terminer les études de la prolongation des chemins de fer « Grand-Sud » de Neuquen au Chili.

Bâtiment. — On continue avec succès de grands embarquements de bétail sur pied pour l'Italie. On croit que prochainement l'Italie sera le plus grand marché pour le produit de l'élevage de l'Argentine.

ÉLECTIONS LÉGISLATIVES

Scrutins de ballottage

CORSE

CIRCSCRIPTION DE SARTÈNE

MM. Balesi, rad. 4.229 ELU

Quilichini, progr. 4.121

Il s'agissait de remplacer M. Gabrielli, républicain de gauche, élu sénateur.

Neufchâteau, 22 mars.

M. Colin, progressiste, ayant obtenu dans l'élection législative d'hier exactement la majorité absolue et plusieurs suffrages étant contestés, aucune proclamation n'a pu être faite, et le préfet a dû laisser à la commission de recensement le soin de statuer.

La Mode en temps de grève

C'est en jetant un coup d'œil sur le calendrier que je me suis rendu compte que nous étions au printemps.

C'est donc ça, le printemps ? Ces grises et maussades journées où il vente, neige et pleut, et que ne vient distraire aucun rayon de soleil.

Le 21 mars marquait autrefois le renouveau de la nature et des modes. Les arbres étaient en fête et les femmes arboraient dans les réunions ensoleillées au Bois, sur les champs de courses, les toilettes printanières; mais il semble qu'une méchante fée ait tout bouleversé.

Ne serait-ce pas aussi les fâcheux effets de grève qui pèsent aussi déplorables sur l'atmosphère que sur les services de M. Simyan ? Puisque les postiers se croient les bras, pourquoi ne me mettrais-je pas, moi aussi, en grève ? s'est dit le soleil, et tel Patate dégringole d'ampoules électriques, il a caché ses rayons. Le marronnier, le célèbre marronnier du 21 mars, qui fleurit chaque année, a tenu lui aussi à manifester : il n'a pas fleuri, il n'a même pas bourgeonné. Comment voulez-vous, au milieu de cet universel sabotage, qu'éclatent les modes du printemps ?

Elles ne font pas grève, mais, à titre de manifestation, elles ont décrété, pour quelques jours encore, le chômage...

Je pourrais certes, faire comme elles et vous prier d'attendre que les beaux jours reviennent, mais je sais que vous ne me pardonneriez pas de laisser les procédés des grévistes qui vous ont empêchés de correspondre. Je pourrais aussi vous décrire par le menu les merveilles que j'ai entrevues chez les couturiers et les modistes, mais, à mon avis, les robes sur les mannequins, quoique très bien portées par des demoiselles qui les font admirablement valoir, ne donnent pas l'impression nécessaire pour juger les mille détails de la mode. En tout, il faut le cadre. J'ai vu notamment des merveilles de robes taillées pour le footing du matin, d'autres plus habillées pour l'après-midi qui sont ravissantes. La température inclemente qui tous ces matins a découragé les plus intrépides ne nous a pas permis de les admirer toutes, mais je suis certaine que nous les verrons cette semaine au Concours hippique, où vont se précipiter toutes nos élégantes, sans avoir à redouter les fâcheuses giboulées.

Comme toujours en cette entrée de saison, le costume tailleur est grand favori; simple ou élégant, il nous aide à attendre les jolies toilettes d'été. J'ai vu quelques modèles qui feront sensation à ces réunions prochaines; l'un, entre autres, est d'une allure tout à fait nouvelle. Tout en restant dans la note plate, la jupe, entièrement plissée du bas, forme tout autour des hanches un large pli en travers. C'est amincissant et gracieux au possible.

La jaquette fort simple est absolument inédite; elle semble faite de deux pièces qui ne seraient réunies dans le milieu du dos que par un lacage terminé par un gland. Même mouvement.

et lacage semblable aux manches, laissant apercevoir un crêpe de satin de même ton, blouse de même teinte.

L'ensemble est chic, jeune et d'une grande élégance. On fait aussi des robes d'une seule pièce sur lesquelles on porte des jaquettes sans manches, dont les ouvertures laissent passer celles de la robe. La teinte prune, qui paraissait devoir être en faveur auprès des élégantes, semble d'ja abandonnée, car la couleur s'en était emparée aussitôt. Nous voici de nouveau dans toute la gamme des bleus; ne nous en plaignons pas, car c'est une des teintes les plus seyantes et peut-être leur exemple tentera-t-il le ciel enfin voué au bleu.

Ainsi soit-il !

Ghenya.

PETITE CORRESPONDANCE

Mme T... à Reims. — Les méfaits de l'humidité et du froid, si nuisibles à l'état du teint, sont les plus aisés à combattre. Il vous suffira d'employer, comme poudre de riz, le Duvet de Ninon qui, diaphane, invisible, adhère à la peau, la garantit, la préserve. Parfumerie Ninon, 31, rue du 4-Septembre.

J. de R... à Marseille. — L'Élixir dentifrice des Bénédictins du Mont-Magella assurera la blancheur de vos dents qu'il protégera et fortifiera. Écrivez à l'administrateur, M. E. Senet, 35, rue du 4-Septembre.

NOTES D'UN PARISIEN

LES DEUX MANÈGES

A quoi tiennent nos destinées ? Si M. Pauron, secrétaire du syndicat des P. T. T., était aussi expert dans l'art oratoire que M. Grangier, l'ex-facteur, la grève finirait hier matin.

Vous avez vu ce qui s'est passé. M. Pauron s'était chargé, dimanche soir, du manège Saint-Paul; M. Grangier, du manège Lhomond. Tous deux arrivèrent en messagers de paix. Tous deux venaient de voir le ministre. Et tous deux, en somme, étaient contents des promesses tacites de M. Barthou. Pour chacun, il ne s'agissait plus que de faire partager à autrui sa satisfaction...

Mais voilà ! M. Grangier « cause bien », sait manier les foules. M. Pauron ne supporte pas la comparaison.

Au manège Lhomond, M. Grangier, qui sait son métier d'orateur, a commencé son discours par la fin : « Camarades ! vous triomphez. Le gouvernement nous cède. Reprenez le travail ! » Ce début avait si favorablement disposé l'auditoire que nul ne songea plus à discuter. On était bien trop occupé à acclamer M. Grangier pour entendre ses explications. Pendant ce temps-là, au manège Saint-Paul, M. Pauron, orateur consciencieux, mais gauche, pensait que l'on doit toujours commencer par le commencement.

Et d'abord il s'évertuait à ressusciter le détail de son entrevue avec le ministre, afin de mettre ses auditeurs en mesure de se former une opinion. Cela étouffa. Aussi, lorsqu'enfin il osa conclure, lui aussi, en faveur de la reprise du travail, fut-il naturellement traité de renégat et de vendu.

Grande leçon d'art oratoire. On décide les hommes (et même les femmes) par l'énergie, et non par la persuasion. Quand ce manège-là cessera-t-il d'être le bon ?

JOURNAUX ET REVUES

L'avancement

Il ne faudrait pourtant pas que la tristesse de cette grève, de ces désordres, fit négliger la gaieté véritable que comporte l'administration des P. T. T. Celle-ci, prévoyante et affable, songe à notre divertissement.

Le Temps signale, en effet, ces lignes qu'il a trouvées dans le Journal officiel. Ce journal, dont le genre est grave et qui ne recherche pas l'humour bien volontiers, a publié les instructions générales que reçoivent les fonctionnaires supérieurs des P. T. T., pour établir le classement de leurs subordonnés. Il y a, dans ces instructions, ceci, qui ne révèle pas un écrivain, mais qui est agréable tout de même :

L'avancement par ancienneté se fera pour le personnel des services d'exécution, de direction et de surveillance se signalant par sa faiblesse de rendement, son manque de zèle, d'assiduité, d'exactitude, manque d'autorité, négligences graves ou répétées dans le service.

C'est bien gentil. Et c'est bien rassurant pour les modestes contribuables qui ont des lettres à confier, de temps en temps, à l'incomparable administration des P. T. T. !

Les employés qui manquent de zèle, qui manquent d'assiduité, d'exactitude, qui manquent d'autorité — mais cela n'est rien, — qui se font remarquer par leurs négligences graves et répétées, ces mauvais employés, nous pensions, nous, modestes contribuables, qu'on les mettrait à la porte. Cette mesure nous semblait indispensable. Mais, pas du tout ! On leur donne de l'avancement !

Il est vrai qu'on ne leur donne pas un avancement exceptionnel, non ! Ils avancent à l'ancienneté. Quand il y a longtemps qu'ils ne font rien de bon, qu'ils sont inexactes, négligents, on augmente leurs appointements, afin qu'ils continuent à ne rien faire dans de meilleures conditions.

C'est charmant !

Et alors, les modestes contribuables s'étonneront de l'état de naïveté où ils étaient quand ils s'étonnaient de recevoir leur courrier d'une façon tant irrégulière !

Mais, s'il ne s'agit que d'établir une distinction nette entre l'industrie privée et l'industrie d'Etat, — la voilà.

Quand l'Etat sera l'universel patron, il y aura de beaux jours pour les fonctionnaires parasseux. Il y aura d'horribles jours pour les modestes contribuables... Mais qui songe à eux ?

André Beaunier.

La Presse de ce matin

LA GRÈVE

L'Action :

Si les agents des postes ne reprennent pas leur service aujourd'hui même, leur grève aura versé dans l'anarchie révolutionnaire.

Et ce sera dommage, car cette grève, née de malentendus et d'équivoques, pourrait finir en un bienfait pour l'avenir de la République.

Un nouvel ordre de rapports pouvait naître, qui ne serait ni la servilité ni la révolte, mais une collaboration pour le plus grand avantage de tous les citoyens.

Le Gaulois :

Après avoir manqué aux engagements pris devant les Chambres, le gouvernement ne tient pas ses promesses faites aux grévistes.

A la Chambre, M. Barthou — le le répète — affirmait qu'il n'aurait pas, qu'il ne recevrait pas les grévistes. Il les a reçus et écoutés.

Chez lui, M. Clemenceau a donné aux délégués des postiers l'assurance d'une solution qui les satisfait; et nous l'avons vu hier au Parlement, se montrer plus intransigeant, plus irréductible que M. Barthou lui-même.

Le résultat de ces tactiques contradictoires, c'est que les grévistes ne veulent plus rien entendre et qu'ils malmenent ceux qui leur prêchent la conciliation.

Tout ce que l'on a pu obtenir d'eux, c'est qu'ils ne prennent aucune décision, définitive, qu'ils n'ont pas, dans le Journal officiel, le compte rendu des déclarations de M. Clemenceau à la Chambre des députés.

L'Humanité :

Le bûcheron n'ont tiré les postiers de l'interpellation de Roumanie, c'est que les déclarations faites à la délégation d'hier matin sont devenues publiques et que, quel que soit le spectacle de renouveau qu'ait si souvent donné ce ministère de rétro, il sentait le danger de précipiter, sous peine de soulever l'opinion, de trahir les engagements implicites pris du haut de la tribune parlementaire.

C'est par tout cela que s'accuse, plus encore aujourd'hui qu'hier, la victoire remportée par les grévistes.

La Lanterne :

Pour avoir différé la reprise du travail, ils courent aujourd'hui le risque de perdre une partie des avantages acquis. Déjà le gouvernement, au cours de la séance d'hier, a vu se manifester contre lui le mécontentement d'une fraction de la Chambre qui lui reproche de se montrer trop conciliant.

M. Clemenceau a lui-même félicité « n'en a pas moins persisté dans ses vues généreuses. Mais demain, si la grève dure encore, il ne pourra tenir devant les réclamations de l'Assemblée.

ÉCHOS & NOUVELLES

Le Petit Journal :

De New-York.

On vient de terminer les plans d'un pont suspendu, le plus long du monde, qui, à travers le fleuve Hudson, reliera New-York à New-Jersey.

Il aura 7,400 pieds de long; il coûtera 100 millions de francs, et il servira tous les jours, à la circulation de 500,000 piétons et de 20,000 véhicules.

LA JOURNÉE

Conseil des ministres : A l'Élysée.

Le Parlement : Au Sénat, la Champagne viticole.

Mariage : M. Charles de Quempier de Lanasco avec Mlle Alice Michéle (Saint-Etienne du Mont, midi).

Exposition : A la Galerie Georges Petit, 8, rue de la Harpe, exposition des paysages, natures mortes et figures décoratives de F. Picabia.

Assemblée générale : Ligue nationale contre l'alcoolisme, réunion en l'honneur de M. Cheysson, de l'Institut, salons de M. Jean Dolfus, 35, rue Pierre-Charron, à 4 h. 1/2.

Cours et conférences : Institut catholique, 19, rue d'Assas : M. Paquier : le Quétisme; Mme Guyon (5 h. 1/4).

École des hautes études sociales, 16, rue de la Sorbonne : M. Vallier : les Officiers ministériels et les frais de justice (4 h. 1/4).

M. Amédée Gastoué : les Notations musicales avant les mensuralistes (4 h. 1/4).

Colloque libre des sciences sociales, 28, rue Serpente : M. le docteur Marie : les Déliries toxiques anciens et modernes (4 h. 1/2).

M. Durieu : le Petit cultivateur des vallées de l'île de France (5 h. 1/2).

Musée d'histoire naturelle : M. Maquenne : « Physique végétale » (11 heures). — M. Arnaud : « Sucres et glucosides » (4 heures).

M. Engeland, député : la Protection de la mère et de la première enfance, sous la présidence de M. Paul Strauss, sénateur (Musée social, 5, rue Las-Cases, 5 heures).

M. Pierre Lasserre : la Doctrine officielle de l'Université (33, rue Saint-André-des-Arts, 5 h. 1/4). — M. Lepinay : les Erreurs dans l'observation psychologique des animaux (49, rue Saint-André-des-Arts, 5 h. 1/2).

M. J. Daguerre : la Chirurgie à travers les âges (157, faubourg Saint-Antoine, 8 h. 1/2). — M. Pierre de Bouchaud : la Sculpture et l'architecture à Bologne (Sorbonne, amphithéâtre Michelet, 8 h. 3/4).

Informations

Conférence. — M. Léon Thévenin a donné hier, au salon international de la « Française », une exquise conférence sur l'œuvre de M. Marcelle Tinayre. Mme Jules Maréchal, dont on connaît l'admirable talent de diction, a avec beaucoup de finesse, quelques pages de la Maison du pêcheur et de la Rebelle. Conférencier et interprète ont obtenu le plus vif et le plus légitime succès.

AUX ÉCOLES

LE CONSEIL DE L'UNIVERSITÉ

Hier matin, à la Sorbonne, s'est réuni le conseil de l'Université, que préside M. Liard, vice-recteur.

Le conseil a émis un avis favorable à la transformation de la chaire d'histoire du moyen âge qu'occupait M. Luchaire, en chaire d'histoire de la philosophie dans ses rapports avec les sciences (les sciences de l'histoire). Voté donc à l'unanimité le petit mouvement d'institution que nous signalons précédemment à propos de la nomination de M. Ch.-V. Langlois à la chaire de M. Luchaire.

Le conseil s'est également déclaré favorable à la création d'une chaire de géographie et de topographie.

Les pouvoirs de M. Appell, doyen de la Faculté des sciences, expirant le 1^{er} avril, le conseil s'est associé à l'avis d'élire un représentant l'éminent professeur pour le remplacer.

En fin de séance, on a exclu de toutes les facultés, jusqu'au 1^{er} novembre, un étudiant en médecine condamné à une peine correctionnelle pour exercice illégal de la médecine.

J. P.

CE QU'ON NE TROUVE

que chez Crémieux

9, boulevard des Italiens

C'est le choix vraiment merveilleux de nouveautés printanières avec lequel il fait son complet ou pardessus de ville ou d'auto à 55 francs sur mesure.

Le tailleur parisien est le seul à offrir à ce prix non-seulement la qualité des draps qu'il garantit pure laine, mais encore une variété de dispositions en rayures, pékins, carreaux et unis dans les nuances les plus nouvelles : bleu, khaki, gris, etc., etc.

Aussi y a-t-il affluence d'acheteurs qui veulent profiter de ces occasions.

Gazette des Tribunaux

TRIBUNAL CORRECTIONNEL (9^e chambre) : L'employé du Parquet.

Un simple petit employé est souvent une puissance. C'était un commis des bureaux du comité de Salut public, ce Charles Labussière, qui, chaque soir, emportait les dossiers qu'il avait dû envoyer à Fouquier-Tinville, les réduisant en pâte dans son bain et les jetait à la Seine, soustrayant ainsi au Tribunal révolutionnaire et à la mort les comédiens français. Piat, l'employé du Parquet qui comparaitait hier en police correctionnelle accusé d'escroquerie, cherchait, tout comme Labussière, les noms des individus que le Parquet poursuivait; non point pour les soustraire à la justice, mais simplement en tirer profit. Lorsque Piat fut inculpé on eût tout d'abord à une escroquerie colossale, on murmura tout bas des noms d'avocats compromis, et on appela tout haut cette affaire : « les scandales du Palais ». Ce procès est au contraire très simple, très banal, et à l'audience il n'a été révélé aucun scandale.

Piat est un petit employé très pauvre; il est marié et a trois enfants. Il touche cent francs par mois. Il résolut, lui, tout petit rouge de la grande machine judiciaire, de faire augmenter ses émoluments par les prévenus, en leur procurant un avocat. L'avocat toucherait des honoraires qu'il partagerait avec l'employé. Entre médecins et chirurgiens, cette opération s'appelle la dichotomie. Les règlements de l'Ordre la défendent aux avocats. Piat fonda un cabinet de contentieux. « Contentieux rapide », disaient les prospectus qu'il adressait aux pauvres diables qui devaient comparaître en police correctionnelle. Il joignait à son prospectus une lettre de convocation : « Vous êtes prié de passer à mon bureau pour affaire vous concernant. » On accourait chez Piat.

« Vous allez passer en police correctionnelle. Il vous faut un avocat. Votre affaire est grave. Vous n'avez point d'avocat. Je vais vous en procurer un.

« Vous êtes donc avocat ?

« Oui, je suis avocat, répondait Piat. Et l'employé adressait ce client ou cette cliente à un jeune stagiaire dont le nom fut prononcé aux débats, M. Reboul, qui avait fait imprimer les prospectus de Piat. Le client déboursait une cinquantaine de francs que

Yvonne Mériel, de MM. Louis Morlet et P. Poncey, de l'Opéra-Comique, de M. Bernadelle, violoncelliste, exécutera les œuvres les plus délicates de Charles René.

COURRIER MUSICAL

Ce soir :

Salle des Agriculteurs, deuxième concert Alfred Cortot : orchestre de l'Association Hasselmanns, sous la direction de M. Louis Hasselmanns.

— Salle Pleyel, dernier récital Joseph Debroux.

Aux Concerts-Colonne.

En raison du très grand succès des *Beautés*, le comité de l'Association artistique des Concerts-Colonne a décidé de donner une deuxième et dernière audition intégrale du chef-d'œuvre de César Franck, dimanche prochain, 28 mars.

Nous croyons devoir rappeler au public que l'importance de l'ouvrage, le Concert commençant exceptionnellement à deux heures et quart très précises, et que les portes seront fermées pendant le prologue et la première Beatitude.

Concerts-Lamoureux.

Dimanche prochain 28 mars, 21^e et dernier concert de l'abonnement. Le programme comprendra le *Requiem* de Mozart, et la Neuvième Symphonie avec chœurs, qui ont obtenu un succès si éclatant au dernier concert.

Mme Marguerite Long, le distingué professeur du Conservatoire, interprétera la *Balade* pour piano et orchestre de G. Fauré.

Julia Culp à Paris. Julia Culp, interprète idéale du lied, va, pour la première fois, se faire entendre à Paris, où elle retrouvera certainement les triomphes auxquels l'ont habituée Berlin, Londres, Bruxelles, Madrid, qui en ont fait leur idole pour son art si particulier, si intime, si pénétrant.

Billets : salle des Agriculteurs, où a lieu le récital Culp (mardi 29 mars), chez les éditeurs, et M. A. Dandelot, représentant exclusif de Julia Culp.

On a beaucoup discuté depuis quelque temps dans les revues et journaux spéciaux sur la date de la naissance de Chopin.

Nous recevons à ce sujet la lettre que voici, qui fixera définitivement ce point historique intéressant :

Monsieur,

Le comité Chopin, de Varsovie, vient de m'écrire pour me demander de rectifier l'erreur concernant la date de la naissance de Chopin. D'après les actes officiels de Zdzisława Wola, qui se trouvent entre les mains du comité, François-Frédéric Chopin est né le 22 février 1810, et non le 2 mars 1810, ni, non plus le 8 mars 1810, comme nous le lisons dans les journaux et même chez tous les biographes.

Il serait à désirer que les autres journaux reproduisant cette rectification pour faire cesser, à l'occasion du prochain anniversaire, le doute qui plane sur la date de la naissance d'un des plus grands maîtres de la musique.

Veuillez bien croire, monsieur, à l'expression de mes sentiments les meilleurs.

Wanda LANDOWSKA.

Esprons que les disciples de Chopin acceptent cette version probante.

Alfred Delilla.

A l'Académie des sciences

Voici une belle chambre : on voit qu'une élection sensationnelle va avoir lieu. Dans la salle, dans les couloirs, les personnalités géographiques et géologiques sont nombreuses : voici M. Louis Gentil, le si vaillant et si savant explorateur du Maroc. Voici M. Deréims, qui parcourt l'Afrique ; M. Pervinquère, le géologue de la Tunisie ; M. Lemoine, qui étudia Madagascari ; M. Oehlert, M. Blayac... et *tutti quanti*. M. Galliet et M. Benoit, correspondants de l'Académie, assistent à la séance.

Au début de celle-ci, le secrétaire perpétuel annonce que les trois sections de géométrie, de mécanique et d'astronomie devront se réunir en commission pour dresser une liste de classement de candidats à présenter à la chaire de mécanique du Collège de France laissée vacante par la retraite de M. Maurice Lévy.

M. Dastre présente deux épreuves contenant du sang de grenouille : la première renferme du sang coagulé ; la seconde, du sang qui ne se coagule pas, résultat qui tient à ce que les auteurs du travail, M. Doyon et un de ses collègues, ont, au préalable, retiré le foie de ladite grenouille. Ce résultat est important et peut avoir les plus importantes applications.

M. d'Arsonval présente une note de M. Hemsalech, de l'université de Manchester, qui, en collaboration avec M. Zonsh, a observé que l'éclat d'oscillation d'une bande de bandes, suivant qu'elle est accordée ou non, Or, dans un des cas, elle transporte des particules métalliques à l'état colloïdal. On peut donc essayer d'expliquer ainsi l'efficacité de la « fulguration » dans certains traitements : l'éclat ne serait que le véhicule de parcelles métalliques infiniment ténues qu'elle ferait ainsi pénétrer dans l'organisme.

M. Deslandres, présente un travail personnel au sujet de la comète, et une note de MM. Buisson et Fabry de Marseille, relative à la mesure précise des très petits déplacements des lignes spectrales.

Enfin, M. Gaston Bonnier expose le résultat des recherches de M. Combes sur le rougissement des feuilles vertes. Le développement de la substance rouge des feuilles, l'anthocyan, peut être provoqué soit par le froid, soit par une lumière intense, soit par les conditions que présentent les feuilles à l'automne avant leur chute. L'auteur montre que, quelles que soient les causes du rougissement, son apparition est liée à une accumulation spéciale du sucre dans les feuilles.

M. Bonnier rend compte d'un nouveau procédé de dosage des acides volatils dans les vins, procédé dû à M. Malvezin, et résume des recherches de M. Blarighem sur les hybrides des oïdes.

Il est quatre heures ; les noms circulent pour l'élection d'un membre titulaire dans la section de géologie, pour remplacer M. Gaudry, décédé. La section avait proposé : en première ligne, M. Termier ; en seconde ligne, *ex æquo*, MM. Boule, professeur au Muséum, Hang, professeur à la Sorbonne, de Launay, professeur à l'Ecole des mines ; en troisième ligne, M. Bergeron.

Au premier tour de scrutin, M. Termier est élu par 33 voix contre 13 accordées à M. Boule et 14 accordées à M. Hang.

Le très éminent géologue que l'Académie vient d'appeler à la succession du maître Gaudry est un polytechnicien. Né en juillet 1859, il n'est donc pas encore âgé de cinquante ans.

Pierre Termier fut, de bonne heure, un élève remarquable, dont les aptitudes étaient appréciées par ses professeurs et ses camarades : il fut reçu « bachelier » à l'Ecole polytechnique, c'est-à-dire après une seule année de préparation, et y entra avec le n° 10, en 1878 ; il devait en sortir « major » deux ans plus tard, pour entrer au corps des mines.

Dès qu'il eut pris contact avec la Terre, l'étude de notre globe le passionna, et ce qui le passionna plus encore, ce fut l'histoire de son évolution, de la formation de ses grandes lignes, l'étude de la « tectonique », en un mot, et l'étude de l'« orogénie », c'est-à-dire de la formation des chaînes de montagnes, de leurs vicissitudes jusqu'aux temps actuels. C'est sur la chaîne des Alpes qu'il porta ses travaux, au cours desquels il a particulièrement développé l'étude des nappes de charriage et montré leur importance. Il se livrait aussi à des recherches capitales relatives au métamorphisme et devenait un pétrographe distingué.

Ses brillants mémoires l'avaient signalé parmi les jeunes géologues et lui présageaient une carrière glorieuse ; elle le fut plus encore quand il put faire preuve d'une aptitude vraiment exceptionnelle pour l'enseignement supérieur. Termier est, en effet, l'incarnation du professeur : il a montré à l'Ecole des mines de Saint-Etienne et à celle de Paris où il occupa la chaire de géologie. Il possédait au maximum la triple qualité que doit avoir celui qui se consacre à l'enseignement de la science la plus élevée : la précision, la clarté et l'élégance. Cette élégance dans la parole et dans le style, il la poussée à un point tel qu'il se classe parmi les grands écrivains philosophes de ce temps. Son discours sur la vie et l'œuvre de son maître Marcel Bertrand, dont il a reçu l'enseignement si apprécié, nous montre bien ce beau talent d'écrivain qui sait traduire à la fois la reconnaissance du disciple et la sincérité des convictions dans un langage d'une grande élévation et d'une

grande noblesse d'allures. L'Académie des sciences doit être heureuse de son choix, car Pierre Termier est de ceux qui, pour tout dire, ont le sens de la mesure, avec cela sur l'un des quarante fauteuils de sa sœur, l'Académie française.

Alphonse Berget.

La Vie Sportive

LES COURSES

COURSES A SAINT-CLOUD

La situation ne change guère, c'est toujours la grève... du soleil, et le régime des intempéries. Au point de vue sportif, c'est l'éclat de la casaque de M. Vanderbilt, mais cette fois elle a dû se contenter des deux petits prix à réclamer traditionnels à Saint-Cloud.

La meilleure victoire est celle d'Eincelante, une belle jument qui devrait être également une bonne jument.

Prix du Parc (2.000 fr., 2.400 m.). — 4, Kennebec, à M. W. K. Vanderbilt (Bellhouse) ; 2, Donna Mobile, à M. A. Veil-Picard (Barat) ; 3, Biotless, à M. E. Cheremettef (Broadwood) (3 longueurs, 5 longueurs). Non placé : Parac.

Pari mutuel à 10 fr. : Gagnant, 24 fr. 50. Placés : Kennebec, 12 fr. 50 ; Donna Mobile, 12 fr.

Prix de l'Abreuvoir (4.000 fr., 4.400 m.). — 4, Javary, à Mme Ricotti (Bellhouse) ; 2, François Joseph, à M. A. Aumont (Ch. Childs) ; 3, Rajah, à M. I. Wysocki (J. Childs) (3/4 de longueur, 4 longueurs). Non placés : Célus, Epiry, Rat à Poils, Trafalgar, Casus Belli, Ardente.

Pari mutuel à 10 fr. : Gagnant, 39 fr. 50. Placés : Javary, 12 fr. 50 ; François Joseph, 15 fr. ; Rajah, 31 fr. 50.

Prix des Iles (5.000 fr., 2.000 m.). — 4, Charmoy, à M. A. Veil-Picard (Barat) ; 2, Kimmer, à Mme S.-H. Plum (A.-C. Taylor) ; 3, Marchenoir, à M. A. Merle (Spear) (1 longueur, 2 longueurs).

Non placés : Brunette, Pyrénéen II, Quatrain, Supplique, Caroubier.

Pari mutuel à 10 fr. : Gagnant, 53 francs. Placés : Charmoy, 36 fr. ; Kimmer, 112 fr. ; Marchenoir, 18 fr. 50.

Prix du Parc (2.000 fr., 2.400 m.). — 4, Harmonie, à M. W. K. Vanderbilt (Bellhouse) ; 2, Lehan, à M. F. Charron (Garnier) ; 3, Afternoon, à M. E. Veil-Picard (Barat) (3 longueurs, 2 longueurs). Non placés : Frisquette, Galté.

Pari mutuel à 10 fr. : Gagnant, 14 fr. Placés : Harmonie, 12 fr. ; Lehan, 33 fr. 50.

Prix des Sapins (5.000 fr., 2.000 m.). — 4, Marguerite, à M. J. Trarieux (Ryan) ; 2, Namarens, à M. Jean Stern (Ch. Childs) ; 3, Cornstalk, à M. W. K. Vanderbilt (O'Neill) (1 longueur, tête). Non placés : Philomène, Grenat II, Saint-Marc, Blagueur, Illico II, Madralig II, Pic de la Mirandole, Bookmaker, Floran.

Pari mutuel à 10 fr. : Gagnant, 46 fr. 50. Placés : Marguerite, 20 fr. ; Namarens, 14 fr. 50 ; Cornstalk, 18 fr. 50.

Prix du Pavillon (4.000 fr., 2.300 m.). — 4, Eincelante, au marquis de Ganay (J. Childs) ; 2, Chartres, à M. A. Coblenz (Ryan) ; 3, Rameau d'Or, à M. L. Olry-Rodier (A. Woodland) (2 longueurs 1/2, 2 longueurs 1/2).

Non placé : Wimitza.

Pari mutuel à 10 fr. : Gagnant, 45 fr. 50. Placés : Eincelante, 10 fr. 50 ; Chartres, 10 fr. 50.

Ajax.

LES ARMES

Le défi de M. Chevillard. — Erreur de date.

Un projet de match à l'épée, formé récemment par M. Rosenbaum et par M. Chevillard d'un commun accord, vient d'échouer, en raison de la durée de cinquante minutes que M. Chevillard entendait imposer à la rencontre.

L'*Intransigeant* a publié, sur ce sujet, plusieurs lettres des deux adversaires. Dans la dernière, qui parut dimanche soir, M. Chevillard constate l'échec de son projet et termine ainsi :

...Car c'est une grande joie pour nous autres furettistes de voir les plus notables représentants de l'escrime primaire se rendre compte de tout ce qui leur manque pour devenir des escrimeurs de premier ordre, et se mettre délibérément à l'étude du fleuret de France, hors duquel il n'est pas de salut.

M. Chevillard vient de recevoir d'autre part, la lettre suivante :

Cher monsieur,

Je vous envoie de votre lettre dans l'*Intransigeant* d'hier soir.

Vous voulez permettre à un partisan convaincu de l'escrime que vous dénommez primaire, de

qu'à l'heure de la méridienne. La cuisine servait de réfectoire aux serviteurs et aux ouvriers ; ceux-ci étaient réunis autour de la vaste table, au nombre de vingt ou trente selon la saison, sans compter les autruches embauchées pour la moisson et qui, ceux-là, mangèrent aux champs. Hugo avait voulu que ce petit peuple d'hommes et de femmes levés à l'aube et harassés déjà par les travaux de la matinée connût avant les maîtres la détente et le réconfort du repas qui coupait la journée. Zabeth et Roselei, de leur côté, veillaient à ce que la nourriture fût abondante et que l'ordre et la propreté qui régnaient partout dans la ferme fussent également la loi qui régissait cette réunion d'êtres rudes. Il leur était défendu de blasphémer Dieu, et une courtoise abluton au linge leur rafraîchissait le visage et les mains avant qu'ils se missent à table. Au cœur de l'été, ils pouvaient ensuite prendre une heure de repos au frais des cours et des pelouses.

Baerode et sa famille s'attablèrent alors à leur tour ; le père, debout, disait le benédicte ; les autres écoutaient les mains jointes. Pendant une heure, dans le grand silence de sommeil des bêtes et des gens, ils goûtaient la une intimité et un délassement. Un peu de gravité se mêlant à tous les actes d'une maison dont le chef lui-même parlait peu, une sérénité confiante apaisait les visages et mettait dans les yeux une clarté de vie égale et limpide. Puis Hugo, presque toujours parti au matin avant le passage du piston, dépoillait le courrier qu'il avait trouvé en rentrant, tandis que Mme Baerode faisait un somme et que Roselei, en écouffant un peu le bruit, jouait au piano un des huit ou dix morceaux qu'elle connaissait. Généralement c'étaient des chansons du pays : ni Baerode ni sa femme n'y étaient insensibles, et quelquefois un des fils, passant par la cour, les reprenait en sifflant. Le piano, au bout d'un instant, lui-même se taisait. Roselei allait à ses abeilles en emportant un livre qu'elle lisait à l'ombre d'une des tonnelles du jardin. Elle n'aimait pas courir, ni tapissier, ni en général occuper

relativer le défi du brillant champion de l'école — dirai-je transcendante ?

Vos conditions sont les miennes. Je vous demandais seulement de choisir une date comprise entre le 1^{er} et le 15 juin, car d'ici là, je compte faire plusieurs absences.

Je serai fort aise de trouver, dans cette rencontre toute courtoise, avec la satisfaction d'atout de vous avoir pour adversaire, l'occasion de montrer les ressources de l'épée acrobate avec celles du doigt, et de démontrer — peut-être — qu'une méthode peut être simple sans être simpliste, et que le salut, en escrime, peut emprunter plus d'une voie.

Veillez agréer, cher monsieur, l'expression de mes très distingués et cordiaux sentiments.

BRUNEAU DE LABORIE.

Verrons-nous enfin le célèbre amateur fleuretiste l'épée à la main ?

Une erreur typographique nous a fait annoncer hier, comme devant avoir lieu le soir même, l'assaut, antérieurement donné, de la salle Masselin.

Jean Septime.

TIR

Tir aux pigeons de Monte-Carlo

(Par dépêche)

La première journée du Grand-Prix du Littoral (handicap) a réuni 80 tireurs ; après le quatrième tour, 34 tireurs ont tué 4 sur 4, 26 ont tué 3 sur 4 et 20 ont tué 2 sur 4. Au total 25 marks à une heure, continuation du Grand Prix du Littoral, 10.000 francs et une médaille d'or.

CHASSE ET PÊCHE

Au Cercle du Bois-de-Boulogne

Ainsi que je l'avais prévu, le concours de lancer organisé au Cercle du Bois-de-Boulogne par le prince d'Arenberg et le Fishing-Club de France a été un grand succès, tant au point de vue sportif qu'au point de vue mondain.

Les épreuves, disputées tour à tour sur le lac (mouche artificielle) et sur la pelouse (lancer du moulinet) ont présenté un puissant intérêt, de telle sorte que les sportsmen venus spécialement d'Angleterre pour y assister n'ont pas eu à regretter leur déplacement.

Les concours étaient, naturellement, réservés aux Anglais, c'est-à-dire à ceux qui, sans avoir jamais pêché en vue de la vente du poisson, ni pour leurs services à des pêcheurs, ni intéressés dans la fabrication ou le commerce des articles de pêche. Voilà un amateurisme très bien conçu et très bien défini.

Comme je l'ai dit plus haut, les lancers à la mouche artificielle furent faits sur le lac de M. de la Roche, et les lancers du moulinet, d'après la bonne formule anglaise, mise en scène qui fut justement valorisé ce nouveau genre de sport — nouveau seulement pour nous autres Français.

Voici les principaux résultats :

Epreuve numéro 1. — Mouche à saumon, distance : 1. M. Plevins ; 2. M. Muir ; 3. M. Macdonald.

Epreuve numéro 2. — Mouche à saumon, avec obstacle en arrière : 1. M. Muir ; 2. M. Plevins ; 3. M. Macdonald.

Epreuve numéro 3. — Mouche à truite, distance : 1. M. Muir ; 2. M. Plevins ; 3. M. Macdonald.

Epreuve numéro 4. — Lancer du moulinet, poids légers : 1. M. Decanette ; 2. M. le docteur Jahan ; 3. M. de la Penne.

Epreuve numéro 5. — Mouche à truite, mouche sèche, précision : 1. M. Bouglé ; 2. M. Seutin ; 3. M. Muir.

Epreuve numéro 6. — Mouche à truite, distance, cannes légères : 1. M. Muir ; 2. M. Seutin ; 3. M. Bouglé.

Epreuve numéro 7. — Mouche à truite, précision : 1. M. Muir ; 2. M. Bouglé ; 3. M. Seutin.

Epreuve numéro 8. — Lancer du moulinet, poids légers : 1. M. Decanette ; 2. M. Plevins ; 3. M. Seutin.

Epreuve numéro 9. — Mouche à truite, distance, obstacle en arrière : 1. M. Muir ; 2. M. Plevins ; 3. M. Macdonald.

Epreuve numéro 10. — Lancer du moulinet, poids moyens : 1. M. Wiessmann ; 2. M. Decanette ; 3. M. Jahan.

Epreuve numéro 11. — Mouche à truite, obstacle en avant : 1. M. Decanette ; 2. M. Muir ; 3. M. Bouglé.

A la fin de la dernière réunion, M. W. Plevins, employant un nombre de dix-neuf pieds sept pouces anglais pour le lancer de la mouche à saumon, a atteint la distance de 46 m. 50, magnifiquement !

Parmi les personnes présentes, reconnu : Sir Francis Bertie, ambassadeur de la Grande-Bretagne ; le prince et la princesse d'Arenberg ; le baron Groussard, président du Cercle du Bois de Boulogne ; le marquis de Bouville, le comte de la Chapelle, Maurice Faure, le vicomte de Perthuis, le comte de Chalignat, le vicomte de Paris, le duc de Lesseur, Paul Gaillard, le marquis de Lamoignon, Fronten-Mouries, le vicomte de France, Martin Le Roy, M. de Saint-Amand, le docteur Jahan, Etienne Mallet, Saint-Amand, le docteur Wurtz, Otto Hecht, A. Ginet, Lippmann, Constant Say, Martin Zédé, Gallot, Joyant, de Chavagnac, etc., sans oublier M. Graham Clarke, qui était venu tout spécialement d'Angleterre.

En résumé : mieux qu'un succès, un triomphe — et un triomphe tel que l'on songe déjà à l'organisation d'un meeting semblable pour l'année prochaine.

Voici donc, en France, du premier coup, le sport du « lancer » bien... lancé !

Paul Manoury.

AUTOMOBILISME

L'automobile à Prague. — Transports de troupes par automobiles. — A Monaco

L'Automobile Club tchèque, de Prague, organise pour le 18 avril prochain, à l'occasion de l'exposition automobile de Prague, une course en montagne près de Koenigsal.

L'épreuve internationale comprendra quatre catégories, dont cinq sont réservées aux motocyclistes et neuf aux automobiles.

Le principal prix est le prix de l'Industrie, d'une valeur de 10.000 francs, offert par le prince de Thurn-et-Taxis.

Il y aura désormais deux Automobile-Clubs à Prague : l'un tchèque et l'autre allemand. Ce dernier vient d'être fondé par le prince Alexandre de Hohenlohe qui en est le président.

L'essai de transports de troupes par automobiles, tenté par le War-Office, en Angleterre, a donné les plus concluants résultats.

Le parcours choisi allait de Londres à Hastings ; la troupe était celle des « gardes », mille hommes, avec armes et bagages. Sur l'itinéraire, villages et villages étaient en fête, pavés ; ce fut une manifestation d'enthousiasme national.

On devrait bien tenter en France un tel essai. Il pourrait introduire dans la tactique des armées un nouvel élément offensif et défensif. Il n'est certes pas besoin de rappeler à nos modernes capitaines que Napoléon 1^{er} considérait qu'il devait à la mobilité de ses troupes les succès de ses victoires.

Comme il n'avait pu réaliser ses projets, ni la bicyclette — dont nous n'avons encore rien su tirer en France, en dépit des démonstrations triomphales de feu le commandant Girard, — ni l'automobile, Napoléon avait revêtu de fantassins volants qui, cramponnés à la queue des chevaux, pouvaient doubler ou tripler la vitesse de leur marche, et précéder l'ennemi sur un point utile. Il n'obtient pas avec cette méthode ce qu'il espérait, mais il avait eu la bicyclette et l'automobile, il n'aurait pas été long à en faire de précieux instruments de guerre.

On réalisera à Monaco des vitesses extraordinaires ; elles stupéfieront à coup sûr les marins, et ceci prouvera une fois de plus, combien ce meeting de Monaco est utile et intéressant par les progrès qu'il aura fait accomplir dans les hélices et dans les coques.

Un exemple : on vient d'essayer en Seine un nouvel hydroplane, le *Duc*. Il a, aux essais, réalisé la vitesse de 73 kilomètres à l'heure. S'il renouvelle cet exploit en mer, tous les records du monde seront réduits en poussière d'eau.

Le *Duc* est muni d'un moteur Brasier, celui du grand prix de 1908 ; c'est, il est vrai, un rude atout pour lui.

Pour obtenir dans les meilleures conditions une voiture d'une des principales marques : La Buire, Panhard, Renault, Lorraine-Dietrich, Léo Bollée, etc., il faut s'adresser à l'Auto-Office, qui a toujours des voitures de toutes marques toutes prêtes et peut faire essayer à ses clients des voitures de toutes marques et de tous systèmes.

S'inscrire pour les essais : 75, avenue des Champs-Élysées (tél. 667-93 et 667-94).

Le silence d'une voiture est généralement de bon ton, et ce sont les voitures de marque inférieures qui se distinguent par leur bruit.

La marque Charron s'est appliquée à rendre ses modèles absolument silencieux.

Charron, Limited, 7, rue Ampère, à Puteaux.

Voitures de luxe Charron et Renault en location, au mois, à la semaine, ou à la journée, s'adresser pour tous renseignements à la maison Bondis et Co, 45, avenue de la Grande-Armée, Paris.

Minerva présentera au public, en 1909, les modèles suivants, qui sont en vente à la maison Outhenin-Chalandre (Gaston de Knyff, directeur), 4, rue de Chartres, à Neuilly (porte Maillot) : 45, 18, 25, 38-chevaux, 4-cylindres ; 40-chevaux, 6-cylindres. La 38-chevaux est le fameux moteur sans soupape (brevets Knight) qui révolutionne le monde de l'automobile.

Les usines Bollée, du Mans, ont à leur actif soixante ans d'expérience industrielle et trente-cinq années d'études spéciales concernant l'automobile. C'est une garantie qu'aucune autre maison ne peut donner.

Succursale des usines Léo Bollée : 49, rue de Villiers, Neuilly-sur-Seine.

Le colonel Soulesko vient de prendre livraison d'une 28 HP Delaunay-Belleville.

La meilleure réclame n'est-elle pas celle qui s'étale à tout instant, sous nos yeux, aux quatre coins de la ville.

Allez rue de la Paix, à l'heure de l'essai chez les grands couturiers ; sur vingt automobiles vous compterez 15 Lorraine.

Dieu était comble comme si ensuite il n'y avait plus rien en à désirer pour eux.

Alain aussi possédait des ruches ; il en avait dix ; et il savait l'art de les charmer en sifflant du bout des lèvres. C'était très doux, comme le vent de l'été ; aussitôt les abeilles devenaient soumises ; il n'avait pas besoin de les enflammer, comme font les autres. Roselei aimait sa petite chanson. Quand elle relisait la *Petite Vie au hameau*, elle croyait l'entendre vibrer à travers les lignes.

L'âme de la Flandre comme en ses pâturages et mélodieusement bruisse en ses ruches. Quand, par-dessus la barrière, quelqu'un ôte sa pipe de sa bouche et aspire longuement l'odeur de lait du troupeau ou qu'il oublie les heures à regarder aller et venir les abeilles, on voit bien que celui-là est un Flamand. La terre peut bien alors travailler toute seule, — le temps coule comme l'eau et le vent.

C'était une chose si profonde qu'ils sentaient là, à deux, quand ils étaient devant les ruches ! Alain, qui connaissait si bien le cœur des gens des hameaux, peut-être aurait pu écrire cela. Un homme de son âge, vivant à la campagne dans l'éclat des mille sensations que procure la vie de la nature, n'est pas éloigné de s'attendrir à la pensée des petites reines qui, un jour, s'en iront avec l'essaim par les airs, comme l'épousée avec le mari s'en va habiter la ferme où ils s'aimeront et auront des enfants

HOTELS RECOMMANDÉS
ALLEMAGNE

BERLIN. — HOTEL KAISERHO
WILHELM PLATZ. — CENTRE MONDAIN

BERLIN — MONOPOL-HOTEL
Bahnhof Friedrichstrasse. HOULLEGATTE, DIRE

ITALIE

GÈNES
GRAND HOTEL

MIRAMARE
NOUVEL HOTEL DE TOUT PREMIER ORD
Grand Centre Mondaïn

AVIS

EN FRANCE, les Annonces
Villes d'eaux, Hôtels et Co
nos jouissent d'une très gran
réduction pour un minm
de 15 insertions par mois.

VOYAGES ET EXCURSION

Paquebots

YANG-TSÉ (C. M. M.), venant du Brésil et
 La Plata, est parti à minuit.
 Shanghai, 19 mars.
 PEI-HO (C. M. M.), venant de l'Extrême-Ori-
 est parti à 10 h. matin.
 Djibouti, 20 mars.
 SALAZIE (C. M. M.), venant de l'Indo-Chine
 du Japon, est parti à 5 h. soir.
 Montevideo, 20 mars.
 SANTOS (Hamb.-Amer.Li.), La Plata-Hambou-
 est parti.
 Bahia, 20 mars.
 CAP-ORTEGAL (Hamb.-Amer. Li.), La Pla-
 Hambourg, est parti.
 Lisbonne, 21 mars.
 CAP-BLANCO (Hamb.-Amer. Li.), La Pla-
 Hambourg, est arrivé.
 Coruna, 21 mars.
 CAP-ARCONA (Hamb.-Amer. Li.), La Pla-
 Hambourg, est parti.

SAIGON, 21 mars.
EL-KANTARA (C. M. M.), venant de l'Extrême
Orient, est arrivé à 11 h. matin.

PORT-SAÏD, 21 mars.
NATAL (C. M. M.), venant de Madagascar,
parti à 7 h. matin.

RENSEIGNEMENTS UTILES

LE SAINT DE DEMAIN : *Saint Gabriel.*

Magnétisme

M^{me} LENORMAND, 29, r. Tronchet. Cartes, lign.

OFFRES ET DEMANDES D'EMPLOI

Gens de Maison

UN DEM. BONNE A TOUT FAIRE, 30 à 40 a., sachant b.
ménage et cuisine, très bñes références exig.
S'adresser de midi à 4 heures, 40, square Mon-

INVENTEURS ET INDUSTRIELS

L'OFFICE PICARD, 97, rue Saint-Lazare
(Paris Tél. 131.33) informe ses clients qu'il
organise momentanément un *Courrier* pi-
quotidien pour éviter tout retard dans le dé-
à l'étranger des **BREVETS D'INVENTION**

TOULON-GRAND HOTEL CÔTE D'AZUR
Appartements - Jalousies - Bains - Garage - Chauffage Cen-

à l'entrée de

Imprimeur-Gérant : QUINTARI

Paris, Imprimerie du *Figaro*, 26, rue Drouot

[illegible]

Apek.....	5/8	4 5/8	Jung. Deep.....	1 9/16	2 1/4
Angl. Franç.	1 1/8	1 7/8	Kleinfontein.....	2 1/2	2 3/4
Asen. Op.....	1 1/2	1 3/4	Lang.	2 1/2	2 3/4
Chartersd.....	15/4 1/2	15/4 1/2	May. & Chiari ..	1 9/16	1 1/2
Clarendon.....	2 3/16	2 3/16	Modelfont.....	11 3/32	11 5/16
Cro.	2 1/2	2 1/2	Mod.	1 3/16	1 1/2
Crown Deep ..	10 3/4	14 3/4	New Stew.....	2 1/32	1 23/32
Crown Reef ..	10 3/4	14 3/4	Noord. D.....	1 27/32	1 23/32
De Beers B ..	2 1/2	2 1/2	Reed.	1 1/2	1 1/2
Durban Op.	2 1/4	2 1/4	Rand Mines.....	4 11/16	4 11/16
Dur. Road.....	2 5/8	2 1/2	Robinson D.....	4 11/16	4 11/16
East Rand.....	2 1/2	2 1/2	Rose Deep.....	4 11/16	4 11/16
Ferreira.....	15 1/4	15 1/2	S.	4 11/16	4 11/16
G.	2 1/2	2 1/2	Sim. & Jack ..	4 11/16	4 11/16
Gad.	2 5/8	2 1/2	St.	2 3/8	2 3/8
Geld.	1 3/8	1 3/8	T. Delagoa.....	1 3/8	1 3/8
Goldend.	1 1/4	1 1/4	Transv. G. M ..	2 3/8	2 13/32
Golden Est ..	1 1/4	1 1/4	Union.	1 3/8	1 3/8
Gr.	1 1/2	1 1/2	Van Dyk.....	1 1/16	1 1/16
Goerz.....	1 15/32	1 15/32	Von Kyn.....	4 3/16	4 7/16
Gold.Hors.S ..	6 7/8	7 1/8	West.	1 3/8	1 3/8
Soldiers.....	4 13/16	4 13/16	West. Cons ..	17/32	17/32
Justif.	4 5/8	4 9/16	Witvat. Deep ..	5 1/8	5 1/8
Jubilee.....	1 9/16	1 9/16	Wolbater.....	4 1/2	4 9/16
Jumps.....	1 13/32	1 13/32			

Prochaine réponse des primes: 25 mars. — Reports: 26 mars.

Londres, 22 mars, 5 h. 30 soir.

Le marché sud-africain s'est montré ferme et actif. Les nouvelles de Johannesburg sont de plus en plus satisfaisantes pour l'industrie au général, d'autre part, nous approchons de notre liquidation de fin mars.

Les premiers diamants 8 liv. st. contre 7 15/16.

Derniers cours à l'étranger		Hier	Aujourd.
Barcelone.....	Change sur Paris.....	110 80	109 1/2
Gènes.....	— sur Londres.....	109 38	109 1/2
Venise.....	— sur Londres.....	111 3/16	111 1/2
Rio-de-Janeiro.....	— sur Londres.....	7 1/2	7 1/2

Métaux sur Londres

Cuivre. comptant.....	56 7/8	56 1/2
à trois mois.....	57 3/8	56 1/2
Plomb anglais.....	13 12/16	13 1/2

espagnol..... 56 1/2

LE BÉNÉDICTIN

de SOULAC

ainsi dénommé dans le monde entier pour désigner la marque des

DENTIFRICES DES BÉNÉDICTINS DE SOULAC

(HORS CONCOURS, MEMBRE DU JURY, Exposition Universelle Paris 1900)

Est le seul dentifrice dont les qualités hygiéniques soient absolument appropriées aux soins de la bouche. — Composé d'**Antiseptiques** puissants et surtout d'**Essences naturelles pures** d'un usage courant chez nos plus éminents praticiens, il donne à la denture une blancheur éclatante, tonifie les gencives, détruit irrémédiablement tous les microbes qui peuvent exister dans la cavité buccale en laissant au palais la plus exquise saveur et la plus agréable fraîcheur, qualités indispensables à tout dentifrice.

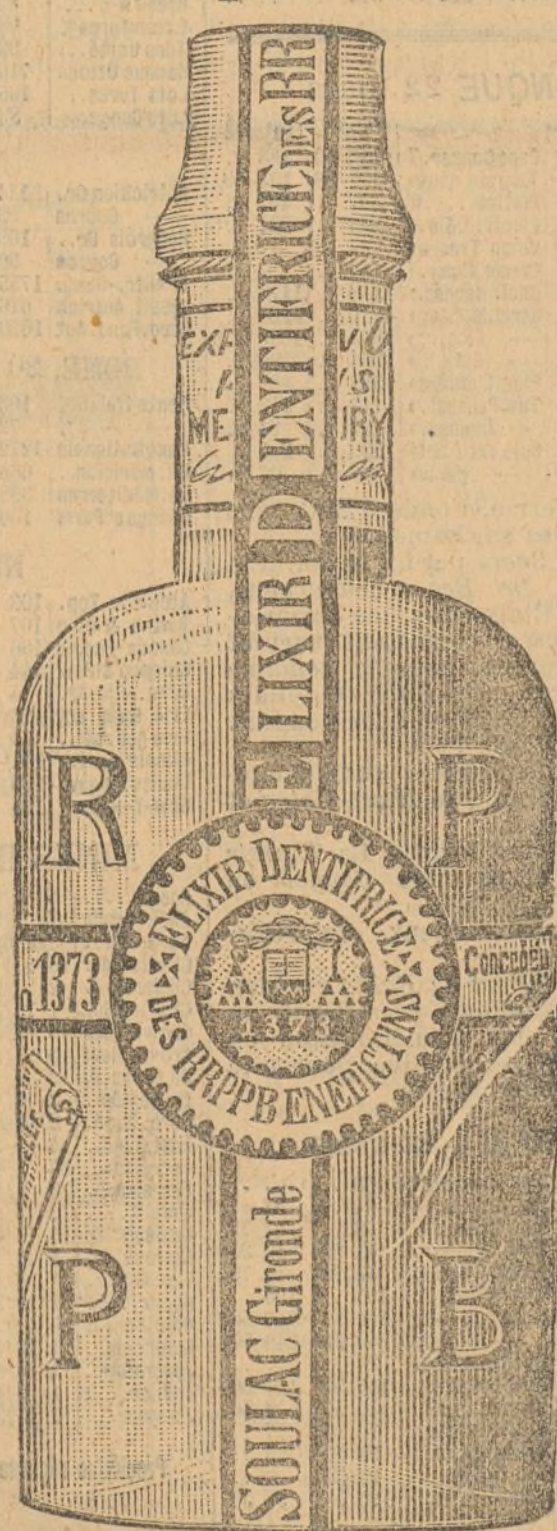
Il est superflu de dire que le **Bénédictin** exerce son pouvoir antimicrobien **plusieurs heures après son emploi**. Presque tous les antiseptiques d'ailleurs sont dans le même cas. Cette vérité aveuglante n'a pas besoin d'être proclamée en France.

Certains dentifrices peuvent provoquer des accidents très graves. Aussi faut-il être très circonspect et rejeter impitoyablement tous les composés chimiques nuisibles qui n'offrent aucune sécurité pour faire **exclusivement usage du Bénédictin** qui peut être employé indéfiniment sans aucun danger.

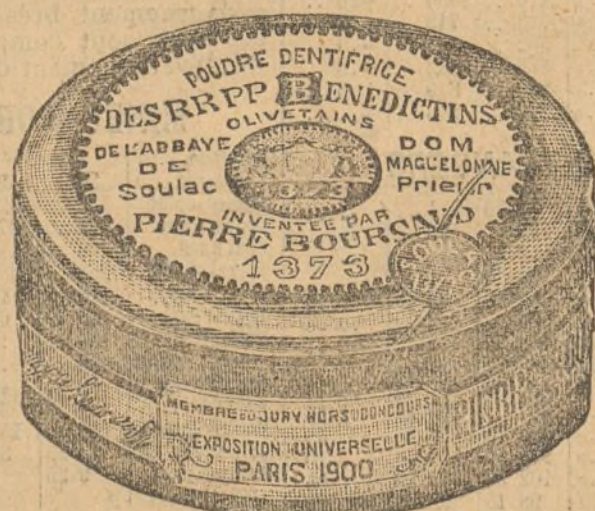
Le **Bénédictin** qui a fait ses preuves depuis longtemps **Est un Produit Français** qui ne saurait en rien être comparé à certains dentifrices étrangers dont il est **difficile d'ignorer ou d'oublier l'origine**. La Pâte et la Poudre s'emploient concurremment avec l'Élixir.

DEMANDEZ PARTOUT :

LE BÉNÉDICTIN
de SOULAC



ÉLIXIR



POUDRE



PÂTE



PÂTE EN TUBE